Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 10 (1881)

Heft: 10

Rubrik: Aux instituteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

noise se borne simplement à donner des formes extérieures consistant dans la grâce, les manières, la politesse et le respect qui sont dus à tout dignitaire. Les Chinois ont une religion, des lois, des sciences tout à fait particulières. Leurs écoles et leurs établissements d'éducation ont aussi un cachet tout spécial. Ce peuple est un enfant qui jamais n'arrivera à l'âge mûr.

(A suivre).

Aux instituteurs

L'année dernière, avant la rentrée des classes, je vous ai rappelé brièvement comment on divise son école, comment on dresse son programme, son ordre du jour et son journal de classe. Permettez, maintenant, que je vous expose très succintement les méthodes à suivre dans l'enseignement des branches du programme.

Instruction religieuse. 1° Pour apprendre à prier aux enfants, il suffira le plus souvent de les *faire prier*, non d'une manière quelconque, mais tous ensemble, les grands élèves avec les commençants, en ayant soin d'aller lentement, de bien articuler chaque syllabe, de couper la prière en articles et de la fractionner en courtes phrases. La même prière sera ainsi récitée jusqu'à ce que tous les enfants la sachent par cœur. On passera ensuite à d'autres prières.

2° On expliquera d'abord, puis on fera apprendre de mémoire, le chapitre choisi par monsieur le curé.

3° Dans les explications, vous prendrez pour point de départ ou des images et des tableaux, ou des objets tels que le crucifix, les fonts baptismaux, etc., qui se rattachent de plus près au sujet ; ou un récit biblique ou une parabole, un trait emprunté à la vie des saints et même une anecdote quelconque. En frappant ainsi les regards de votre écolier par l'aspect d'un objet, en captivant son attention par un récit intéressant, ainsi que Overbeck le pratiquait avec tant de succès, vous frayez une voie sûre pour arriver à son intelligence et à son cœur et pour jeter dans son âme la semence des vérités divines. Ici, point de définition, point de termes théologiques, mais des exemples, des comparaisons, des anecdotes et surtout de ces conseils pratiques, de ces exhortations onctueuses qui, avec le parfum de vos exemples, passeront dans l'âme de l'enfant, puis, dans ses actes et dans ses habitudes. Pour cet enseignement, vous pouvez consulter avec fruit soit le *Catéchisme tout en histoires*, par Poussain (4 vol. Paris, chez Sarlit) ou le *Catéchisme en images*, par Couissinier (112 tableaux, prix 1 fr. 50, chez Schulgen, Paris) ou encore l'*Ancien et le Nouveau-Testament* en 100 tableaux (ce magnifique album a été étudié par l'Imprimerie générale au prix de 5 fr. en feuilles).

Enseignement intuitif. 1° Que l'instituteur tout d'abord se trace un plan en rapport avec les forces et les besoins de l'enfant; qu'il sache scruter dans le passé et dans l'avenir de l'écolier: dans son passé pour en rectifier les jugements erronés, pour combler les lacunes de l'éducation domestique et pour rendre lumineuse les idées plus ou moins obscures puisées dans sa première enfance; dans l'avenir pour rassembler et réunir tous les matériaux d'une éducation régulière et rationnelle.

Le plan tracé par l'instituteur comprendra toutes les connaissances fondamentales sur les principales substances usuelles, les couleurs, les formes, les actions et les propriétés essentielles des êtres et des choses placés dans la sphère d'activité naturelle à l'enfant.

2° Les objets qui doivent servir de thème aux leçons de choses seront placés sous les regards des enfants. S'il s'agit d'une cloche par exemple, vous ne vous contenterez pas de la faire voir, il faut encore en faire entendre le son; si on leur parle de sucre, faites-en goûter; est-il question d'une fleur odorante, qu'ils en respirent le parfum; leur présentez-vous de la glace, ne manquez pas de leur en faire sentir le froid. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils acquerront une *expérience personnelle* des choses. Les images ne donnent qu'une idée très insuffisante des objets et, si elles sont utiles pour les degrés supérieurs, elles ne sauraient pourtant remplacer les objets mêmes, dans le premier enseignement du moins.

3° Une troisième condition de réussite c'est une préparation sérieuse des leçons de choses, une préparation d'autant plus approfondie que le maître a moins d'expérience dans cet art si difficile. Trop de rapidité dans le développement du sujet, trop de concision amène de la fatigue, du découragement, trop de détails, trop de lenteur engendre l'ennui. Restons sur la limite du savoir de nos élèves. Comme la mère qui apprend à marcher à son enfant, sachons proportionner notre marche aux forces des élèves.

Pour préparer nos leçons nous mettrons par écrit tout notre questionnaire; ou bien on se contentera de jeter sur le papier le plan et les idées à développer; ou encore, on me dictera son sujet en prenant des notes. Cette dernière méthode permise aux instituteurs expérimentés serait tout à fait insuffisante pour les jeunes maîtres qui, pour réussir, doivent posséder parfaitement le fonds et la forme de leur leçon.

Sur chaque objet il y a trois étapes à parcourir: l'*aspect*, c'est-à-dire l'examen de la chose; l'*acquisition* des idées qui en émanent et l'*énonciation* de ces idées.

4° Les ouvrages à consulter sont: *Plan de leçons de choses*, par M. Paroz (Peseux, près Neuchâtel) ou *Descriptions et narrations pour l'enseignement intuitif et la composition*, par Allemand (chez l'auteur à Porrentruy, prix 2 fr. 25) ou *Sujets et modèles de leçons pour l'enseignement intuitif*, par Sommer (petit, moins complet mais d'un réel mérite. Prix 1 fr. chez Herder.

LANGUE MATERNELLE. 1° *Lecture. a)* Ne formez qu'un seul cours de lecture aux tableaux et vous le dirigerez vous-mêmes.

b) A cet effet, n'acceptez à l'école que les enfants astreints à la fréquenter ou ceux qui peuvent et veulent y assister régulièrement, bien qu'ils n'aient pas l'âge. Les petits enfants que les parents nous envoient que pour s'en décharger eux-mêmes, sont souvent une cause d'ennui pour l'instituteur et de trouble pour la classe. De plus que les commençants ne soient pas admis à l'école à toutes les époques de l'année. Le jour de leur admission doit être fixé préalablement et annoncé aux parents par les autorités locales.

c) Employez la nouvelle prononciation. C'est tout ce que je vous dirai aujourd'hui au sujet de la méthode à employer dans ce cours.

2° *Lecture courante et compte-rendu. a)* Apprenez-leur à lire et à comprendre en même temps le texte de leur livre. Ne comptez point d'une manière assurée sur une bonne lecture aussi longtemps que vos écoliers ne saisissent pas le sens de ce qu'ils lisent.

b) Si vous lisez une histoire, racontez-la préalablement ; puis relisez vous-même le plus souvent ce que l'élève vient de lire, enfin réclamez-en le compte-rendu. Pour le compte-rendu sachez bien vous mettre à la portée des enfants : au commencement vous prendrez le verbe pour point de départ. Par exemple, cette phrase : *Théodora abandonna sa cabane isolée et s'enfuit dans le village auprès de son frère, qui habitait la maison paternelle,* etc., vous demanderez : — Qui est-ce qui abandonna sa cabane ? — Que fit donc Théodora ? — Où s'enfuit-elle ? — Auprès de qui se rendit-elle ? — Qui est-ce qui habitait la maison paternelle ? — Quelle maison habitait le frère de Théodora ? etc.

Plus tard on dégagera le compte-rendu de ces questions de détail et l'on demandera le résumé de l'alinéa qui vient d'être lu.

Si la plupart des instituteurs négligent le compte-rendu, c'est uniquement parce qu'ils n'aiment pas cet exercice et ils ne l'aiment point pour la simple raison qu'ils ne savent pas s'en acquitter. On ne sait demander que des définitions et des explications qui sont au-dessus de la portée des enfants : — Qu'est-ce qu'une cabane ? — Qu'est-ce qu'un village ? — Qu'est-ce que la maison paternelle ? etc. Ni dans les comptes-rendus des lectures, pas plus que dans les autres exercices, leçons de choses, explications, il ne faut provoquer des définitions.

c) Si le morceau de lecture a pour objet une description quelconque, le maître commencera l'exercice par une leçon de choses ou du moins par une leçon d'intelligence sur l'objet en question. Suivra ensuite l'exercice de lecture proprement dit accompagné du compte-rendu. Moins lire, beaucoup moins, mais mieux, tel doit être l'objet des réformes à introduire dans nos exercices de lecture.

3° *Culture de la parole.* Apprenons donc aux enfants à parler,

à énoncer leurs idées d'une manière exacte et correcte. A cet effet: *a)* Cherchons à leur donner des *idées,* d'abord les idées fondamentales, essentielles, les idées les plus nécessaires, les plus usuelles: nous les leur communiquerons au moyen des leçons de choses et des leçons de lecture. Puis, nous les familiariserons avec l'*expression* de ces idées. Il appartient encore à l'enseignement intuitif de transmettre avec les idées les mots qui servent à les exprimer.

b) Que nos exercices de rédaction soient précédés d'exercices oraux :

c) Au lieu d'astreindre les écoliers à *réciter* le texte de leur manuel d'histoire, de géographie, de grammaire, de lecture, donnons-leur plus volontiers pour tâches de s'exercer à en rendre compte de vive voix.

4° *Rédaction. a)* Les résumés des leçons de choses : série de noms tout seuls, série de noms accompagnés d'adjectifs, série de noms avec verbes et compléments, c'est-à-dire série de propositions simples, puis de propositions composées, telle est la progression naturelle à suivre.

b) Obligeons nos élèves à mettre parfois par écrit les divers exercices oraux dont il est question plus haut.

c) Dans les cours supérieurs les exercices d'imitation, d'amplification, etc., seront très fructueux.

5° *Orthographe d'usage. a)* Les commençants copieront des morceaux de lecture comme exercices préparatoires à la dictée ; puis le maître ou le moniteur leur dictera ce qu'ils ont copié et les obligera à se corriger eux-mêmes avec l'aide du livre.

b) Les élèves des cours moyen et supérieur auront fréquemment pour tâches d'examiner attentivement et d'étudier tel morceau ou telle page de leur livre de lecture ; puis on leur dictera une partie seulement du texte qu'ils ont eu à préparer. Pour la correction de la dictée les élèves échangeront leurs cahiers et utiliseront leur livre de lecture.

c) Habituons les enfants à soigner l'orthographe dans tous leurs devoirs.

6° *Orthographe de règle. a)* Il est inutile de faire apprendre la grammaire par cœur. Au lieu d'imposer à l'écolier la rebutante besogne d'apprendre des définitions et des règles par cœur, le maître ferait mieux de s'imposer à lui-même une besogne certainement très fructueuse, celle d'expliquer mieux les leçons de grammaire. Il n'est pas plus difficile pour l'enfant de savoir discerner les mots qui composent la langue bien qu'il n'en connaisse pas la définition, que de savoir distinguer un encrier d'un livre, alors même qu'il ne sait définir aucun de ces objets. Ce n'est pas en récitant des définitions que l'on apprend à calculer, de même la récitation de la grammaire ne vous aidera en rien dans l'application des règles. Ne faisons donc apprendre la grammaire de mémoire qu'autant que le culte de la routine l'exigera pour les visites d'école.

b) Accordons une plus large place à l'orthographe d'usage et beaucoup moins de temps à la grammaire.

c) On asseira une partie de la grammaire telle que la distinction du nom, des adjectifs, des verbes, du singulier, du pluriel, du masculin, du féminin, les règles des accords du nom avec l'adjectif du verbe avec son sujet, etc., sur la nature même des choses que l'on fera comprendre soit par des leçons de choses soit par méthode socratique appliquée aux leçons de choses.

d) Les règles conventionnelles, telles que celle du *s* au pluriel, celle du *e* à ajouter aux adjectifs féminins, etc., lesquelles ne reposent que sur l'usage, seront expliquées aux élèves en prenant des exemples pour point de départ. Ces leçons seront données autant que possible au tableau noir. Faisons retenir aux écoliers, non les *mots,* les *termes,* les *formules* dont s'est servi l'auteur de telle ou telle grammaire, mais les *règles,* les *faits,* les *idées.* Le moyen le plus sûr de les graver profondément dans la mémoire, c'est de les leur faire parfaitement comprendre.

e) Une fois expliquées et comprises les règles seront l'objet de nombreux exercices d'application et d'invention, exercices qu'un maître intelligent puisera plus volontiers dans le livre de lecture.

(A suivre.) R. H.

PARTIE PRATIQUE.

Ecole enfantine

LEÇON SUR LES BALLES [1]

Toutes les boîtes renfermant des balles sont ouvertes par les moniteurs ; ceux-ci sortent les balles une à une et les font passer à leurs camarades. Pendant que les balles passent, tous les élèves chantent en mesure : « La balle chemine et s'avance, » etc.

La maîtresse montre une balle et dit :

— Qu'est-ce que je tiens ?

— Une balle.

— Quelle en est la couleur ?

— Bleue.

— Dites tous : La balle est bleue.

Tous les enfants répètent ensemble : « La balle est bleue. »

— Indiquez-moi quelque chose qui ait la même couleur ?

— Le fichu d'Henriette. Les bas de Georges. La violette.

— Comment ?... Donnez-moi une balle violette !

Arrive la balle violette.

[1] Nous empruntons cette leçon à l'ouvrage suivant : *L'Instruction publique chez nos voisins.* Nous reviendrons sur ce livre.